



Retour au site



Imprimer

[30/11/2000]

Expédiez cet article à un ami!

ARGUMENTAIRE EN FAVEUR DE LA LANGUE FRANÇAISE

Semaine de la langue
française
du 13 au 21 mars



ARGUMENTAIRE EN FAVEUR DE LA LANGUE FRANÇAISE

Chers amis,

Je dois constituer un argumentaire destiné aux étrangers afin de les inciter à étudier la langue française.

Pourriez-vous m'aider, plus on est de francophones et plus l'argumentaire a de poids!

Merci pour votre aide!

mariec@afducap.co.za

UNE AUTRE VISION DU MONDE

Charles Durand
Charles.Durand@utbm.fr

Ce n'est pas la première fois que l'on me demande de développer un argumentaire de ce type. En novembre dernier, j'ai été invité aux Etats-Unis par la fédération des Alliances françaises américaines pour présenter mon livre « La langue française: atout ou obstacle ? », publié en 97 aux Presses universitaires du Mirail. Les responsables de plusieurs sections locales de l'Alliance s'étaient imaginés que j'allais leur apporter une batterie d'arguments invincibles permettant de convaincre les populations étatsuniennes locales de s'inscrire massivement au cours de l'Alliance. Or, dans mon livre, je démontre clairement que le problème ne se situe pas à ce niveau. Bien sûr, je comprends que le responsable de l'Alliance de Trifouillis-les-Olivettes recherche une recette magique pour attirer les foules et je ne nie pas qu'une certaine publicité utilisant des raisons apparemment convaincantes puisse augmenter le nombre de membres. Toutefois, il me paraît difficile d'attirer des « clients » pour un « produit » donné quand le « vendeur » lui-même ne croit plus à son produit. Ce que je veux dire par là, c'est qu'il me paraît difficile de « vendre » le français comme un produit français si les Français ne croient plus que la langue française soit utile et que de la propager soit dans leur intérêt, comme dans l'intérêt des autres peuples francophones.

Aux Etats-Unis, ce n'est pas l'anglais qui est en concurrence avec le français mais l'espagnol. Depuis un certain temps, les professeurs de français aux Etats-Unis ont développé une ébauche d'argumentaire pour essayer de persuader les élèves en langues étrangères de choisir le français plutôt que l'espagnol. En effet, un nord-Américain anglophone de naissance a peu de chance de se voir attribuer un poste pour lequel la connaissance de l'espagnol est requise lorsqu'il est en concurrence

avec un Hispanique qui connaît parfaitement la langue espagnole et la culture qui lui est associée. « Apprenez le français car, en français, vous n'aurez pas la concurrence des Hispaniques ! ». Tel est le message distillé par les sections locales des Alliances françaises aux Etats-Unis. Toutefois, cet argument est insuffisant. Pourquoi, en effet, apprendre le français pour communiquer avec des pays francophones tels que la France ou la Belgique quand l'ambition première des citoyens de ces pays est de « pratiquer » leur anglais avec tous les étrangers quels qu'ils soient ? Si les Belges francophones, les Français, les Suisses romands et les Québécois affichaient la volonté d'utiliser leur langue en commerce international, on verrait en quelques années, dans les pays non francophones, les besoins en français langue étrangère aisément décupler. Les Alliances françaises doivent prendre conscience que leur principal problème n'est pas au niveau local mais qu'il se situe à Paris, à Bruxelles, à Montréal et à Genève.

Les problèmes de « confiance linguistique » dans les pays francophones dits « du nord » (Belgique, France, Suisse, Québec) doivent être résolus mais, en attendant, il me paraît urgent que l'Alliance française n'essaye plus de vendre le français comme appartenant à la France mais à la Francophonie, ce groupement d'une cinquantaine de pays qui représente environ 500 millions d'habitants. D'autre part, il me paraît essentiel que l'attitude vis-à-vis de la principale langue étrangère concurrente, c'est à dire l'anglais, devienne **résolument offensive**. En effet, dans les pays qui ne sont ni francophones ni anglophones, beaucoup d'Alliances n'ont aucun argument solide pour convaincre leurs élèves de choisir le français **plutôt que l'anglais**. Dans de tels cas où ce dilemme existe, le conseiller de l'Alliance doit pouvoir clairement trancher et amener son élève potentiel à étudier le français en lui procurant un assortiment de raisons qui le détourneront de ses intentions, pas encore affirmées, d'étudier l'anglais aux dépens du français. Il ne faut pas oublier que, confrontés à un tel problème, les anglophones ne se gênent absolument pas pour attaquer la langue française, par des moyens plus ou moins pervers. Je ne prendrai pas la peine de le démontrer ici et je réfère ceux qui en chercheraient des preuves à lire mon livre pour s'en convaincre.

Voici donc mon argumentaire:

- Sur 3000 idiomes parlés dans le monde, 78 ont une littérature et le français fait partie de ces grandes langues dont la diffusion est intercontinentale et dont la littérature a une réputation internationale. Les autres grandes langues sont l'anglais, l'arabe, le chinois, l'espagnol, le portugais et le russe.
- Toutefois, contrairement au russe qui est confiné sur le continent euro-asiatique, le français a essaimé sur 5 continents. Le chinois, la plus parlée de toutes les grandes langues, est davantage diffusé, surtout par la diaspora chinoise, mais il n'a pas encore largement essaimé au delà du peuple asiatique han.
- Avec le chinois, le sanscrit, l'arabe, le latin et le grec ancien, le français est l'une des six langues (il n'y en a que six !) à avoir débordé massivement sur d'autres idiomes. En effet, même si l'espagnol est actuellement nettement plus parlé que le français, l'espagnol n'a jamais fourni une partie substantielle de son vocabulaire à une autre langue comme cela a été le cas avec le chinois qui a fourni directement au coréen ou au japonais plus de 30% de leurs vocabulaires respectifs. De la même manière, l'arabe a contribué dans des proportions similaires ou plus grandes au vocabulaire du perse et de nombreuses langues africaines. Quant au français, il a fourni plus de 50% du vocabulaire anglais actuel.
- Le français est parlé par les élites de nombreux pays. La reine d'Angleterre, l'empereur du Japon et sa famille le parlent couramment. Je viens d'apprendre que le français est encore utilisé quelquefois dans le système juridique anglais. 50 pays font partie de l'organisation de la Francophonie et si tous les citoyens, dans ces pays là, ne parlent pas tous français, au minimum, les gens passablement éduqués savent communiquer en français.
- De par son origine ou de l'influence qu'il a eu sur le développement d'autres langues, le français est probablement, parmi les langues européennes, l'une des langues étrangères qui sont les plus faciles à étudier lorsqu'on a l'espagnol ou l'anglais comme langue maternelle. L'Alliance française qui compte le plus de membres est celle d'Argentine et ce n'est pas un hasard. Pour un anglophone, le français est nettement plus facile que l'allemand ou que le russe. Toutefois, l'espagnol sera peut-être plus facile car plus phonétique mais son utilité demeure limitée en dehors du bloc latino-américain.
- La plupart du temps, l'étude du français, qui est facultative dans des pays tels que ceux d'Amérique latine ou au Japon, est entreprise par des gens qui sont,

contrairement à ce que l'on constate pour l'anglais, réellement motivés pour l'étude de la langue étrangère qu'ils ont librement choisie. Ainsi, les gens ayant étudié le français atteignent souvent un excellent niveau qui leur permet de communiquer de manière efficace et à un niveau bien plus élevé que s'ils le faisaient en anglais. L'anglais dit « international » est, beaucoup trop souvent, une langue extrêmement pauvre, une sorte de pidgin, qui ne permet la communication qu'à un niveau élémentaire. Pour s'en convaincre, il suffit d'assister à un congrès scientifique « international » en langue anglaise dans lequel les participants non anglophones ont pourtant tous un niveau supérieur d'instruction.

- L'anglais n'est pas une langue plus facile à apprendre que les autres en raison de ses idiotismes et de ses très nombreuses irrégularités en dépit d'une grammaire facile. L'anglais est probablement « la langue la plus facile à mal parler ». C'est la conclusion du linguiste américain Edward Sapir qui arrive à le démontrer en quelques pages (lire simplement son ouvrage intitulé « Linguistique » dont la traduction française est disponible)

- Apprendre le français, c'est vouloir penser différemment, car la pensée de langue française est fortement critique. C'est la principale motivation des Japonais qui l'apprennent dans un pays où la première langue étrangère étudiée à l'école (l'anglais) n'est pas choisie mais imposée. En apprenant le français, ils peuvent se sortir d'un monde stéréotypé et faire l'expérience d'une réflexion, d'une pensée qui sont tout simplement absentes du modèle anglo-saxon. Il ne faut pas oublier qu'avant de la parler, on « pense » dans une langue et que cette pensée est différente suivant la nature de la langue. Les nations qui se regroupent autour de la Francophonie, ainsi que celles qui demeurent intensifier l'étude du français sur leur territoire, telles que le Nigéria par exemple, désire clairement démarquer leurs thèmes de préoccupation des discours de la presse anglo-saxonne dominante. C'est ainsi que l'on peut dire que, depuis la fin de la guerre froide, le français devient, de plus en plus, le véhicule d'expression des pays non alignés.

- Une campagne de grande envergure pour renforcer et développer la place de la langue française, et aussi du multilinguisme, dans les organisations internationales vient d'être lancée par Boutros Ghali, ancien secrétaire général de l'ONU. On peut donc s'attendre à une demande accrue de fonctionnaires internationaux connaissant cette langue.

- Le français est, actuellement, le seul concurrent sérieux de l'anglais. Bien que l'espagnol soit plus parlé, il demeure peu étudié en tant que langue étrangère, sauf en Amérique du nord. Le chinois, la langue la plus parlée de la planète, demeure confinée sur son territoire et à la diaspora du peuple han. L'allemand, quant à lui, n'a pratiquement aucune diffusion hors des frontières européennes. Seul le français, comme l'anglais, bénéficie d'un réseau important de diffusion à l'échelle intercontinentale.

- L'étudiant en français peut poursuivre ses études en français dans tous les domaines en Belgique, au Québec ou en France à une fraction du coût encouru si ces mêmes études étaient faites en anglais dans un pays anglo-saxon.

- Etudier le français, c'est vouloir avoir une autre vision du monde que celle que le monde anglo-saxon offre. C'est une possibilité d'accès à d'autres sources d'informations et de réflexion et à un bagage scientifique et technique considérable. N'oublions pas que le premier micro-ordinateur était français (le Micral fut présenté au salon du SICOB en 1973) et que les techniques logicielles permettant l'émergence de la « toile », réseau réticulaire de serveurs télématiques, ont été conçues au CERN de Genève.

- Enfin, il faut absolument insister sur le caractère néocolonial de la langue anglaise. La langue française n'a pas, à l'heure actuelle, cette caractéristique. Pour s'en convaincre, il suffit de lire le livre d'Alastair Pennycook intitulé « English and the discourses of colonialism » dont j'ai fait un résumé que j'ai attaché à ce courrier et qui donne toutes les références qui seront pertinentes au lecteur. Je rappelle ici qu'il s'agit d'un ouvrage écrit par un anglophone qui a lui-même été impliqué dans l'enseignement de l'anglais en Asie du sud-est et en Chine durant plusieurs années.

Propriété intellectuelle : Charles Durand

(Le 25 février 1999)

© 2005 Impératif français - Tous droits réservés

<http://www.imperatif-francais.org>